



Mémoire de stratégie:

-
-

MENACES

ET

ARMEES

POUR LE FUTUR

-
-

LCL GUICHARD

Groupe D5

A l'aube d'un nouveau millénaire, le monde se retrouve à la confluence de deux grandes forces. La première est la transformation révolutionnaire de l'environnement global de sécurité à la suite de la disparition de la guerre froide. La seconde est la compression du temps, changement rapide, si complet et si extrême, qu'il peut être lui aussi considéré comme révolutionnaire : les horizons stratégiques pour le futur se comptent, maintenant, en décennies plutôt qu'en mois ou en années. D'ailleurs, la réalisation du scénario 6 du livre blanc de la Défense nécessitera une remonté en puissance de nos forces qui demandera plusieurs années. Ensemble, ces changements ont modifié la manière dont les stratèges voient le monde.

Les informations disponibles actuellement, permettent de penser que dans certains domaines, la continuité sera de rigueur. D'autres aspects du futur environnement de sécurité sont plus spéculatifs. L'un des plus délicats à formaliser sera l'environnement stratégique à la fois dans sa structure et dans ses caractéristiques. Bien qu'il soit difficile de prédire sa nature, il est possible de formaliser des options réalistes et de commencer à explorer les implications sur le concept des forces.

Après avoir examiné les courants actuels de changement, nous essaieront de formaliser différents systèmes de sécurité en définissant les sources et les formes de conflits possibles.

* *

*

Un certain nombre de courants de changement, d'importances variables, doivent être pris en considération. Parmi ceux-ci, trois idées sont particulièrement importantes pour échafauder un futur environnement de sécurité.

La première, que l'on pourrait appeler "l'hyper connectivité", représente l'augmentation des liens physiques et électroniques entre les individus, les groupes et les organisations de toutes sortes. Ce terme matérialise les améliorations énormes faites dans les technologies des communications et des transports, qui permettent le déplacement de populations et de biens, et les transferts d'informations à longue distance. A long terme, l'hyper connectivité conduit à une interdépendance économique et politique et à une homogénéisation culturelle. Ce phénomène existe déjà dans de nombreux pays.

La seconde idée forte est la compression du temps. Le cycle de la décision-action (la collecte et l'étude de l'information, l'analyse de la situation, la prise de décision, la prise en compte des conséquences et les ajustements à réaliser) s'est fortement réduit. Les gouvernements se retrouvent sous pression permanente pour toute décision.

La dernière s'appelle la " démassification ". Il s'agit de l'effet inverse de la tendance que nous avons connue tout au long des derniers siècles. Elle s'oppose à la concentration de la production et du pouvoir. Aujourd'hui, la technologie et le facteur humain conduisent à une fragmentation des grandes compagnies et autorisent l'apparition de " niches " industrielles qui sont en mesure de concurrencer des firmes plus grandes dans des secteurs bien particuliers. Les nouveaux moyens électroniques permettent aux personnes de créer et de modifier des systèmes existants sans être obligés de s'y adapter. Il en résulte une érosion de la puissance de la société, et l'émergence d'un individualisme à outrance. Les hommes vont être conduits à redéfinir leur sens de l'unité sociale sous la forme de communautés ou de sociétés.

A coté de ces paramètres généraux importants, d'autres évolutions vont vraisemblablement modeler un environnement de sécurité futur. L'une des plus importantes est la place prépondérante prise par la technologie. C'est dans le domaine de la communication que les avancées sont les plus visibles. Néanmoins, la technologie peut créer de nouvelles vulnérabilités en permettant des attaques sur

des systèmes d'information nationaux et internationaux. Elle peut aussi permettre aux individus qui utilisent la violence, de communiquer et de coopérer avec plus de facilité.

Cette évolution devrait continuer dans tous les domaines, et s'entremêler avec les changements à venir dans la mécanique et l'ingénierie. Elle mènera à l'amélioration de la robotique et à l'émergence de machines " intelligentes ". La nanotechnologie (la possibilité de manipuler et d'utiliser des molécules) conduira à la réalisation de micro machines complexes. De même, cette dernière, combinée avec la révolution biologique et le génie génétique, pourrait bientôt faire apparaître des entités à moitié machine et à moitié humaine. Les fameux androïdes ne sont plus très loin de nous. Ces évolutions vont ébranler les croyances et les perceptions humaines.

Ces innovations technologiques devraient aussi atteindre les militaires et leur sens de la perception de la force. D'abord avec l'apparition d'armes non-létales qui pourront limiter le coût en vie humaine. Ensuite il nous faut envisager la guerre entre robots ou androïdes qui ne serait qu'une extension de la lutte entre missiles ou entre satellites. Ce sont les décisions prises actuellement par nos dirigeants politiques, concernant la dimension humaine, la fonction sociale et les contraintes éthiques de la technologie, qui façonneront notre futur et en particulier nos nouvelles armes.

Dans le domaine politique, trois courants sont susceptibles d'influer sur le futur environnement de sécurité.

Le premier est la perte de puissance des états. Elle est d'abord due aux convergences culturelles dans les parties de la population sensibles aux évolutions de la technologie de l'information et de l'industrie du divertissement. La culture populaire occidentale, en particulier américaine, émerge partout et la démocratie s'étend inexorablement. C'est ainsi qu'internet prend une importance accrue dans la politique, la culture et l'économie. Il facilite l'apparition de sociétés électroniques transnationales et favorise l'usage de l'anglais comme langue d'échange. Le développement des communications internationales, l'augmentation du nombre de sociétés multinationales et la globalisation de l'économie font perdre aux états-nations souverains leur pouvoir de contrôle sur leurs économies et l'information. De plus, l'exportation du modèle politico-économique américain au travers des médias met en péril les fondements politiques de nombreux états " faibles " qui peuvent basculer dans l'anarchie.

Le déclin de l'état-nation devrait aussi se confirmer avec le changement de nature du besoin de sécurité des individus. Jusqu'à présent, les pays représentaient la meilleure entité pour répondre aux exigences de sécurité en particulier face à la guerre avec un autre état, ou pour maintenir la stabilité intérieure. Mais les états-nations n'ont pas prouvé leur efficacité dans la lutte contre les nouvelles menaces transnationales, que ce soit face aux organisations criminelles ou aux problèmes concernant l'écologie et la santé. Ainsi, des entités transnationales risquent d'apparaître, autonomes financièrement, en mesure de concurrencer les états-nations dans certains domaines. Ainsi, " Green Peace " n'a pas hésité à s'attaquer à

la compagnie pétrolière " Shell " et même à la France lors de la reprise des essais nucléaires en 1995.

Enfin l'état-nation ne semble plus en mesure d'assumer l'ensemble de ses responsabilités. Au-delà de l'ordre et de la stabilité, il assurait une vaste étendue de services comme la construction d'infrastructures, la santé, l'éducation, la culture, ... Les états-nations sont maintenant dépassés par l'ampleur des tâches à accomplir et l'absence de résultats dans certains domaines, risque de mettre en danger leur cohérence et leur légalité. Les individus se tournent donc vers d'autres institutions pour assurer leurs besoins, par exemple au niveau sécurité ou couverture sociale. Ainsi le pouvoir des états-nations diminue t-il d'autant.

L'augmentation de la population aura aussi un impact sur l'environnement de sécurité. Elle se stabilisera vers 11 milliards d'individus en 2050. Les experts s'opposent pour savoir si la terre sera en mesure de les nourrir et de les faire vivre. Il y a donc des risques de luttes ne serait-ce que pour survivre. De même le vieillissement des populations occidentales peut entraîner des effets importants : exciter la convoitise des pays en voie de développement qui pourraient s'attaquer à des proies plus faciles ; forcer les pays occidentaux à sous-traiter une partie de leur environnement de sécurité.

La population urbaine continuera à se développer vidant peu à peu les campagnes. En 2025, 50% des individus habiteront dans les agglomérations. Les inégalités sociales devraient augmenter avec la raréfaction du travail. Ce phénomène sera l'un des défis majeurs du 21^{ème} siècle. L'inactivité pourrait entraîner une recrudescence de la criminalité et l'apparition de zones de non droit. Ces secteurs contrôlés par les organisations criminelles, pourraient devenir le lieu privilégié des interventions de futures forces armées afin de sauvegarder nos sociétés.

Les évolutions éthiques et psychologiques sont plus difficiles à formaliser. On peut néanmoins explorer deux voies.

La première est la recherche par chacun d'une identité et d'un statut social face aux changements rapides et mondiaux. Ce phénomène se ressentira en particulier dans les pays de l'ex Union Soviétique, en Afrique et en Asie, conséquence de la disparition du marxisme. Différentes formes d'idéologie, religieuse, ethnique ou tribale pourraient émerger avec leurs cohortes d'interdits et d'exclusions.

La seconde sera la résistance importante des individus face aux changements. Actuellement, on assiste déjà à l'émergence de groupes ou d'organisations (fondamentalistes religieux, organisations racistes, groupes paramilitaires) prêts à s'opposer aux gouvernements pour refuser les évolutions. Les moyens de communication modernes pourraient permettre l'apparition de structures transnationales dangereuses aptes à mobiliser les personnes désespérées ou refusant les changements en vue de prendre le contrôle de certains pays.

Le défi sera d'aider les individus à surmonter leur peur du changement qu'ils considèrent comme une attaque à leur vie et à leur personne.

Les forces armées n'échappent pas aux évolutions. Les armées occidentales prennent en compte les nouvelles technologies et développent des doctrines et des organisations pour les mettre en œuvre. En même temps, beaucoup d'états réalisent qu'ils ne pourront pas utiliser ces technologies de pointe trop onéreuses. Ils continueront à conserver leurs armées s'appuyant sur des structures et des doctrines anciennes. Un fossé grandissant s'établit donc entre les armées avancées et les autres. C'est ainsi qu'un certain nombre de pays compte maintenant sur d'autres pour les défendre. Quelques-uns sont à la recherche de tactiques innovantes pour contourner ces armées sophistiquées, impossibles à défaire " en rase campagne " .

De plus, la manière d'appréhender la menace change. La guerre ne reste plus seulement militaire, sur le terrain, entre deux armées qui s'affrontent. Elle va intégrer de plus en plus une composante médiatique et une autre économique. Cette notion de sécurité nationale devrait faire tomber les barrières entre les fonctions militaires et celles civiles. Les forces armées seront donc mieux intégrées dans les démocraties.

Enfin les menaces intérieures risquent de devenir prépondérantes au siècle prochain. Le concept de sécurité nationale conduira sûrement à un mélange de activités policières et militaires. Pour lutter contre la criminalité mieux organisée, mieux équipée et mieux " interconnectée ", les forces armées et les forces de l'ordre devront se partager plus de responsabilités en matière de sécurité. Les Etats-Unis ont déjà formulé pour les forces armées des " opérations autres que la guerre ". En France, on commence à parler de projection intérieure.

* *

*

L'ensemble de ces changements peut conduire à plusieurs formes possibles de systèmes de sécurité. Le plus couramment énoncé est un système trisectoriel.

Avec la fin de la guerre froide, où la source d'affrontement était clairement identifiée, nous allons sûrement retrouver un système de sécurité comportant plusieurs sources de conflits d'importance variable. La disparition des blocs et le développement de l'hyper connectivité à des rythmes divers dans les différentes parties du monde, auront pour conséquence vraisemblable, un système découpé en trois parties. Ce découpage semble avoir été un modèle commode pour décrire les différents systèmes politiques. Les Grecs et les Chinois divisaient déjà notre planète en peuples " civilisés ", " à demis civilisés " et " barbares ". Les Musulmans distinguaient ceux qui suivaient l'Islam, les " peuples du Livre " (les Juifs et les Chrétiens) et les infidèles. Les Marxistes séparaient la planète entre capitalistes, socialistes et

prolétaires. Dans les années 70, pour décrire le monde, l'analyse la plus populaire dans les universités occidentales, s'appuyait sur un schéma de découpage plus orienté par l'économie, avec un " centre ", une " périphérie " et une " grande périphérie ". Même plus récemment, des universitaires et des stratèges parlaient de Premier, Deuxième et Troisième monde. Ce découpage récurrent en trois secteurs est peut-être la forme naturelle d'un système international.

Si le futur système de sécurité devait lui aussi être trisectoriel, la stabilité, la prospérité et l'intégration multidimensionnelle caractériseraient le Premier Tiers. La gestion, les transactions et la création d'informations remplaceraient l'industrie lourde traditionnelle comme piliers de l'économie. La démassification et l'hyper connectivité se feront principalement ressentir dans ce premier secteur. Les entreprises (et éventuellement les gouvernements) seront souples et créatives, avec une diminution des distinctions entre gestion, développement et production en terme de fonctions et de personnes. L'interdépendance économique et l'homogénéité culturelle rassembleront les pays du Premier Tiers. Au cours du développement de ce secteur, les concepts comme l'intérêt national, les frontières et la souveraineté déclineront. Les gouvernements se verront souvent eux-mêmes comme des agents au service des entreprises. Ils seront généralement efficaces, au moins dans la fourniture de ressources de base comme la sécurité. La démocratie deviendra de plus en plus participative grâce aux technologies autorisant au citoyen un rôle plus actif dans la prise de décision politique. L'aversion pour la violence deviendra un comportement prépondérant dans le Premier Tiers. Le recours à la force restera la dernière alternative, avec comme volonté, des actions militaires rapides et peu onéreuses. Les stratégies de sécurité s'établiront autour de la prévention des conflits. Les stratégies militaires seront défensives.

Le Second Tiers se composera de ce que l'on connaît aujourd'hui sous le terme de " pays nouvellement industrialisés " et les pays les plus avancés de l'ancien bloc soviétique. La production industrielle traditionnelle restera la base de l'économie. Les distinctions entre gestion, développement et production seront maintenues, avec un statut social et un pouvoir politique profondément attachés à la position de l'individu dans le processus productif. L'état et l'entreprise auront des liens étroits. L'état-nation souverain restera le centre de l'institution politico-économique. Au sein du Deuxième Tiers, deux courants antagonistes s'opposeront : ceux qui chercheront une plus grande intégration dans la culture mondiale et l'économie dominée par les pays du Premier Tiers ; ceux qui préféreront une économie nationaliste et un particularisme culturel. Ce Second Tiers se caractérisera aussi par des cycles dans lesquelles la démocratie évoluera d'un modèle libéral à un régime autocratique. Ces évolutions pourront se faire dans la violence. Les nationalismes poseront des défis importants aux gouvernements et à la stabilité de nombreux pays du Deuxième Tiers. Ces " séparatismes " seront les menaces les plus dangereuses pour le futur système de sécurité. Les dirigeants des pays du Deuxième Tiers conserveront jalousement leur souveraineté. Leur sécurité et leurs stratégies militaires resteront empreintes par la notion de guerre juste et l'idée que l'intérêt national réclame parfois une violence d'état contrôlée.

Par contraste, la stagnation économique, l'absence de gouvernement efficace et la violence seront habituelles dans le Troisième Tiers. La production de survie, le troc et le crime composeront le modèle économique le plus courant. Des éléments du Troisième Tiers resteront en contact avec l'économie mondiale, en raison de l'extraction et de l'exportation des matières premières, l'importation de biens manufacturés et l'aide étrangère. Mais seule une faible partie de la population en profitera. Des gouvernements continueront à dominer et à parasiter ces secteurs réduits de l'économie. De nombreuses zones du Troisième Tiers abandonneront ou seront abandonnées par la culture mondiale, menant à l'émergence de micro-cultures. Les pays du Troisième Tiers expérimenteront des périodes d'instabilités politiques. L'inefficacité des états se fera particulièrement sentir à l'extérieur des grandes villes. L'anarchie s'imposera et certains états éclateront. Les tentatives démocratiques échoueront presque tout le temps poussant les intellectuels à fuir. La violence sera un élément de la vie quotidienne dans le Troisième Tiers. Les tirs, les explosions, les brutalités et la coercition seront des phénomènes courants.

Dans un système de sécurité ternaire, chaque groupe s'intéressera à des formes particulières de conflits et dimensionnera ses forces pour y faire face. Les militaires du Premier Tiers les développeront, a priori, suivants les grandes tendances émergeant de la " révolution dans les affaires militaires ". Les forces armées seront d'un volume réduit, mais elles feront un usage important de la technologie. La robotique, les technologies de l'information et la nanotechnologie (aptitude à maîtriser les infiniments petits) seront des techniques essentielles. Les formations militaires seront extrêmement souples, capables de se réorganiser rapidement et adaptées à une grande variété de missions. La guerre défensive de l'information (la protection des systèmes d'information contre des actions hostiles) sera une des composantes primordiales de la stratégie. Ces unités développeront aussi une guerre de l'information offensive pour leurrer ou pour détruire des composants adverses. En réalité, la guerre de l'information sera le seul type d'action militaire que les états du Premier Tiers seront censés utiliser les uns envers les autres, étant donné les contraintes grandissantes de la mondialisation. Toutefois, la guerre de l'information pourra être aussi utilisée contre les pays des autres secteurs.

Bien que les états du Premier Tiers ne se fassent pas la guerre entre eux, d'une manière traditionnelle, ils pourront utiliser, occasionnellement, la violence contre des pays des autres Tiers. La minimisation du coût humain sera une des priorités de la préparation des forces du Premier Tiers. Par exemple, des systèmes d'armes seront construits de manière à ce que les capteurs, les opérateurs et les plates-formes de mise en œuvre soient physiquement séparés, contrairement à ce qui se pratique de nos jours. Les soldats sur le futur champ de bataille, seront plus importants en tant que capteurs recherchant l'information loin de leurs plates-formes de combat, que comme une source de puissance de feu. En même temps, la robotique et autres armements sophistiqués prendront une place de plus en plus importante. Ces forces disposeront d'armes non létales ou moins " tueuses ", tirant à longue distance et en " stand off " (visée indirecte). Elles incluront les armes ayant pour objet l'incapacité psychologique plutôt que les dommages physiques.

La minimisation des pertes humaines et le coût élevé des systèmes d'armes technologiquement avancés, conduiront à concevoir des opérations " coup de poing " qui remplaceront les actions longues comme forme d'action la plus couramment utilisée. Les décideurs politiques, renâclant à utiliser leur puissance militaire, préféreront les actions à faible coût humain dans toutes les opérations qui ne pourront pas se terminer rapidement. Les militaires s'y adapteront par une transformation de leur doctrine et de la conceptualisation de ces opérations " coup de poing ". Ces actions ne nécessitant pas le recours à la mobilisation, les réserves n'auront donc plus une place importante. La stratégie militaire consistera essentiellement en défense active et en actions punitives ou de reprise du terrain. L'action psychologique prendra une part de plus en plus importante dans les opérations. Les militaires du Premier Tiers apprendront la manière de structurer et de planifier leurs frappes pour qu'elles obtiennent le maximum d'effet psychologique sur leurs cibles. La mission primordiale pour les hauts responsables militaires sera d'adapter et de reconfigurer les forces pour les rendre aptes à remplir des missions en pleine évolution. La finalité d'un stratège devra être la créativité dans un environnement complexe où le temps sera compté.

Dans le futur, les forces armées du Premier Tiers recourront rarement aux menaces physiques ou aux actions mortelles à faible distance. L'action de tuer sera limitée. Quand elle deviendra nécessaire, elle se fera à grande distance et avec des robots. Etre soldat ressemblera presque à n'importe quel autre travail d'un col blanc.

A l'inverse, les forces armées des pays du Deuxième Tiers se focaliseront encore sur la guerre au sens traditionnel, avec les séquences habituelles de préparation, mobilisation, opérations de combat et démobilisation. Elles retiendront aussi des armées distinctes, définies en fonction du milieu dans lequel elles devront agir. Acceptant plus facilement des pertes, les forces armées du Deuxième Tiers feront une place moins importante à la technologie. A la différence des états du Premier Tiers, elles pourront soutenir des opérations intenses, longues et coûteuses. Elles resteront encore vulnérables à la guerre de l'information puisqu'elles seront demandeuses de connaissances technologiques.

Les armes nucléaires pourront être utilisées dans le Deuxième Tiers. Si cela devait arriver, le contrecoup serait tel que les armes de destructions massives seraient reléguées à un simple rôle de dissuasion. Les armées du Second Tiers disposeront d'une capacité limitée de projection de forces et ne pourront inquiéter le Premier Tiers que modérément. Les buts stratégiques des armées du Deuxième Tiers resteront la synchronisation des d'opérations complexes et l'équilibre entre les considérations de sécurité à long et à court terme.

Les forces armées du Troisième Tiers ressembleront à des bandes armées, à des milices, à des armées de seigneurs de la guerre ou à des groupes terroristes. Les états du Troisième Tiers ne produiront pas d'armement et leurs armées n'auront que des possibilités limitées pour mener des opérations interarmes soutenues. L'action militaire standard se composera de périodes de combats courtes et intenses, qui

épuiseront les ressources, suivies par des périodes de combats de faible intensité. En général, il n'y aura pas de distinction nette entre la paix et la guerre car de nombreux pays du Troisième Tiers expérimenteront des sociétés à violence latente permanente. L'acquisition de matériel ou de butin sera l'objectif principal des opérations militaires des membres de ce Tiers. Le terrorisme sera la seule forme d'action à longue distance, réalisable par les organisations politiques du Troisième Tiers. Dans ce secteur, la violence fera partie de la vie quotidienne, et les seigneurs de la guerre n'auront aucun scrupule à utiliser le terrorisme. La plus importante des qualités d'un dirigeant sera l'habileté qu'il aura pour motiver ses subordonnés à accepter le danger et à rester loyaux. Le charisme personnel, moins important dans les forces armées du Premier et du Second Tiers, sera un trait de caractère essentiel pour les chefs militaires du Troisième Tiers. Il y aura donc une très forte intégration du militaire dans la vie sociale.

Les conflits entre les différents tiers pourraient ressembler au jeu des enfants que l'on appelle " la paire de ciseaux, le papier et le caillou " (le ciseau coupe de papier qui recouvre le caillou qui casse la paire de ciseaux). Les armées " high tech " du Premier Tiers seront capables de battre celles du Deuxième Tiers, plus nombreuses mais moins sophistiquées. Mais elles seront handicapées par la crainte des pertes face aux milices, aux terroristes et autres formations armées du Troisième Tiers. En raison de leurs volumes, de leurs aptitudes à entreprendre des opérations soutenues et intenses, et de leur plus grande acceptation du coût humain, les forces armées du Second Tiers seront plus efficaces contre les menaces du Troisième Tiers. Les armées de ce secteur ne pourront faire face aux armées du Second Tiers. Mais leur manque de discrimination dans l'utilisation de la violence, leur conférera néanmoins un certain pouvoir sur le Premier Tiers, en particulier pour extorquer des fonds ou dissuader d'une intervention.

* *

*

Au-delà de ce monde trisectoriel, d'autres systèmes peuvent être envisagés. L'un de ceux-là pourrait reposer sur une renaissance des idéologies.

Avec l'écroulement du marxisme-léninisme, le monde n'est plus clairement divisé entre des idéologies transnationales compétitives. Cette accalmie temporaire ne présage pas de la fin définitive des idéologies. Les hommes semblent avoir un besoin psychologique instinctif pour des croyances populaires - que ce soit des idéologies politiques ou non - afin d'expliquer leurs conditions sociales. Ces idéologies offrent apparemment des solutions cohérentes aux problèmes économiques et politiques. Avec l'arrivée du 21^{ème} siècle, le nationalisme et le

problème d'identité ethnique semblent supplanter l'idéologie politique comme structure principale de l'identité sociale et politique. Néanmoins, le nationalisme et les problèmes d'identité ethnique n'apparaissent que dans des segments relativement étroits du système global de sécurité, l'ancien bloc soviétique et l'Afrique qui sortent plus ou moins récemment du " joug colonialiste ". Mais avec le développement de l'hyper connectivité, ces menaces ne représenteront peut être plus très longtemps des divisions politiques. Ainsi, ne constitueront-ils plus des sources de conflit pour le début du prochain siècle. Etant donné les changements rapides qui caractériseront le 21^{ème} siècle, et le sentiment de perte de puissance qu'ils généreront parmi une grande partie de la population mondiale, les conditions seront peut-être réunies pour la réémergence d'idéologies transnationales.

La ligne qui court au travers de l'Europe et divise le christianisme occidental, celui orthodoxe et l'islam, sera particulièrement dangereuse. Elle pourra mener à un système de sécurité bipolaire opposant des nations possédant une culture occidentale (comprenant aussi le Japon) à une coalition culturellement différentes. D'autres configurations sont possibles pour un système de blocs idéologiques : les démocraties contre les autres, capitalistes contre anticapitalistes de toutes sortes, modernistes contre non progressistes, et bien d'autres encore.

Le long des lignes de ruptures, la guerre pourra accompagner de temps en temps l'établissement ou le rajustement de frontière entre deux blocs, ou permettre à un état de quitter un bloc pour un autre. Le soutien des dissidents d'autres blocs sera aussi primordial. Il pourrait être source de conflits car dans un système basé sur l'idéologie, les gouvernements acceptent difficilement les oppositions (rappelons-nous la peur des communistes aux Etats-Unis dans les années 30 et 50, ainsi que les différentes purges staliniennes). Les conflits et la violence, dans un système de sécurité idéologique, prendront des forces allant du terrorisme à la guerre de grande envergure. De ce fait, les militaires devront conserver un grand nombre de savoirs-faires. Au sein des blocs, les armées des différents pays auront probablement les mêmes structures, en particulier pour faciliter les opérations " interalliées ". Mais, comme durant d'autres luttes idéologiques, comme la guerre froide ou les croisades, des différences significatives existeront entre les forces armées des blocs. La violence entre des systèmes de croyance conflictuelles pouvant être particulièrement vicieuse, il n'y aura pas de volonté forte pour réduire les dommages collatéraux ou les pertes civiles au cours des opérations militaires. La victoire finale, à n'importe quel prix, sera le fil directeur pour les stratégies militaires et le développement des forces.

Mais la présence de nombreuses armes de destructions massives forceront les états à négocier pour anticiper les conflits. La rigidité structurelle des systèmes de sécurité idéologiques diminue l'efficacité de la diplomatie. Dans le passé, de nombreux stratagèmes diplomatiques n'ont pas fonctionné car ils étaient considérés comme des pactes avec le diable. C'est pourquoi, les éléments armés des puissances nationales ont pris de l'importance. Les militaires pourraient probablement espérer des crédits plus importants et des forces plus nombreuses dans un système de sécurité basé sur l'idéologie.

Quelques penseurs stratégiques, comme Ralph Peters, soutiennent que la source de conflit la plus probable dans un futur système de sécurité sera la lutte pour le pouvoir. Elle impliquerait des acteurs secondaires comme les associations criminelles, des armées privées, des organisations paramilitaires, des terroristes, des gangs de banlieue, des séparatistes régionaux, des extrémistes religieux, des écologistes virulents, ... La guerre serait donc moins le prolongement de la politique comme le prévoit Clausewitz, qu'un acte d'une pièce dans laquelle les participants chercheront une identité personnelle, la quête d'un butin ou une plénitude psychique. Dans un tel système, la menace première sera le désordre intérieur.

Dans ce cas, les droits individuels et la démocratie seront bridés pour défendre la sécurité publique. L'autoritarisme retrouvera ses droits, et l'anarchie se développera dans les régions moins peuplées ou moins riches. Les troubles intérieurs seront la préoccupation principale des gouvernements, et ceux-ci n'envisageront pas de guerre transfrontalière classique. Les armées prendront la forme de police, de gendarmerie ou de forces spéciales. Elles disposeront sûrement de moyens de haute technologie, mais elles ne seront plus aptes à effectuer des projections de grande envergure (en volume et sur de longue distance). Les nations se doteront de forces armées pour lutter contre les insurgés, les terrorismes et toute autre forme de violence à l'intérieur de leurs frontières ou de celles d'un pays ami. Elles pourront aussi soutenir les opposants ou des militaires engagés dans la déstabilisation d'un état ennemi. Mais dans un système de sécurité dominé par les désordres intérieurs et l'évanescence de l'autorité de l'état, il y aura peu de place pour les guerres interétatiques. Les facteurs distinguant les forces armées des différents états, résideront dans les niveaux d'avancement technologique et le degré d'utilisation de la violence contre les ennemis intérieurs. En général, les armées les plus évoluées pourront se permettre de réduire l'usage de la violence, grâce à la technologie, le renseignement et les effets psychologiques. Les forces armées moins sophistiquées devront se reposer sur la brutalité traditionnelle.

Les armées pourraient abandonner les missions de combat conventionnelles, et se concentrer sur la lutte contre les troubles intérieurs ou le terrorisme, l'assistance aux autres pays, les opérations de maintien de la paix et l'aide humanitaire. Les éléments principaux des forces armées seraient des forces spéciales constituées de petites unités mobiles et souples, spécialement préparées dans les langues et la politique locale, et prévues pour fournir des conseils et des instructeurs à leurs alliés. Les forces navales et aériennes n'auraient que des rôles mineurs dans ce type de système de sécurité. Elles pourraient assurer le contrôle des frontières, lutter contre la contrebande et l'immigration clandestine, et conserver une capacité de frappe chirurgicale à longue distance.

Enfin un dernier scénario possible de système de sécurité se caractérisera par des compétitions intenses et parfois violentes entre les nations et des entités transnationales pour le maintien ou le gain de marchés et de ressources. Ces actions pourraient être traditionnelles et destructives, ou prendre de nouvelles formes telles que la violence psychologique ou la cyberviolence. Dans un tel système, il pourrait y avoir deux environnements militaires possibles. Dans le premier, les états et les gouvernements conserveraient la légitimité de l'emploi de la force et la possibilité de mener des actions violentes. Ils serviraient essentiellement à assister les sociétés et leurs intérêts économiques. Les missions aux profits des entreprises, comme la liberté de navigation et la protection des moyens à l'étranger, seraient définies comme des priorités nationales. Le deuxième environnement serait constitué par des sociétés transnationales, possédant leurs propres forces de sécurité ou louant les services soit de compagnies de sécurité spécialisées soit de forces armées de certains gouvernements qui trouveront ainsi un moyen de les financer.

Des signes avant-coureurs de cette évolution existent déjà. En Afrique, une entreprise appelée " Executive Outcomes ", composée principalement d'anciens commandos d'Afrique du Sud, a été engagée par un certain nombre de gouvernements ou de multinationales. De nombreux ex-espions d'Afrique du Sud créent des agences privées de renseignement. L'utilisation de mercenaires est en augmentation dans d'autres parties du monde aussi. Au début de 1997, le gouvernement de Papouasie Nouvelle Guinée a recruté des mercenaires pour lutter contre des insurgés. C'est peut-être l'ébauche d'une nouvelle tendance. Si les transformations des forces armées continuent à suivre leur cours (plus de technologie, moins d'hommes mais mieux entraînés physiquement et techniquement), les armées privées spécialisées deviendront de plus en plus compétitives. Si une attaque se produit contre un réseau d'ordinateurs, utilisant un virus informatique, certains états préféreront faire appel à des services de sécurité extérieurs plutôt que d'engager des dépenses pour former et maintenir une force armée qui puisse être efficace dans ce domaine. Un parallèle peut être fait dans le monde du renseignement. Aux Etats-Unis et en Europe de l'Ouest, les compagnies privées de renseignement commencent à proliférer. Le développement massif de l'information et l'épanouissement d'Internet sont autant de sources ouvertes de renseignements de toutes sortes, utiles pour de nombreuses applications, et qui viennent compléter le renseignement traditionnel qui utilise les sources clandestines et les technologies coûteuses.

Dans un système caractérisé par la guerre économique et des forces armées structurées, la doctrine et les équipements seront conçus pour minimiser les dommages collatéraux. L'armement non létal jouera un rôle prépondérant dans ce type d'opération, car des pertes civiles représenteront des consommateurs en moins. La mission la plus importante pour les forces armées sera la guerre de l'information contre les concurrents, ainsi que la protection des moyens humains, physiques et d'information contre la violence et les extorsions. De nombreux concepts traditionnels tactiques et stratégiques seront inutilisables. Les nations occidentales, par exemple, ne pourront plus compter sur leur avance technologique qui a toujours fait leur force. Les occidentaux devront aussi repenser les fondements des règles de la guerre. Il faudra étudier l'utilité de former des alliances, de signer des traités ou de déclarer la guerre à des entités ne représentant pas un état. Et même sur un plan plus large, les états occidentaux devront réfléchir sur l'opportunité de laisser certaines parties de

leur sécurité aux mains d'organismes privés plutôt que d'entretenir des unités militaires trop coûteuses.

* *

*

Les différents systèmes de sécurité futurs présentés ne doivent pas restreindre le champ des investigations. Le monde des années 2025 sera probablement un mélange de ce que nous venons de présenter. La vraie question sera de déterminer les priorités stratégiques entre ces différentes formes de sécurité et de guerre. Bien qu'elles soient difficiles à prédire, les armées, néanmoins, devraient faire trois choses pour s'y préparer. La première serait d'explorer plus en détail le concept de la guerre de l'information, les techniques de minimisation des dégâts et l'impact de la prolifération des armes de destruction massive. La deuxième serait de prévoir une certaine flexibilité dans les concepts, la doctrine et l'organisation. De nombreux systèmes futurs divergent radicalement des positions orthodoxes suivies par les armées et les autres organismes chargés de la défense. De plus, les guerres traditionnelles entre états n'y ont pratiquement pas de place. Bien qu'il soit prématuré pour les armées de ne plus préparer ce type d'engagement, il serait également dangereux de refuser d'abandonner ces actions de combat traditionnelles si l'environnement de sécurité futur montrait des signes évidents qu'une telle capacité est devenue inutile. La troisième serait l'utilisation de ses nombreux " cerveaux " pour comprendre les orientations et les applications du futur à long terme. Celui-ci appartiendra toujours à ceux qui sauront s'y adapter le plus rapidement. Sinon, " les dinosaures stratégiques trouveront leurs œufs mangés par ceux qui ne paraissaient pas, au début, présenter de danger ".